

Le Trait d'Union



*Bulletin de Liaison de l'Association Amicale
des Anciens Elèves du Lycée Albert CLAVEILLE*

NUMERO 26

Janvier 2005

LE MOT DU PRESIDENT

IL Y A 20 ANS ...

Inauguration du buste d'Albert Claveille

C'est dans le cadre de la semaine « portes ouvertes » que monsieur le ministre Roland Dumas a inauguré le 15 avril 1985 dans le hall du lycée le buste d'Albert CLAVEILLE.

Le Ministre des Relations Extérieures a été accueilli à son arrivée par messieurs le Proviseur DI MENZA, le secrétaire général de la Préfecture MACCIONI, le Recteur d'Académie MARTIN, votre Président, diverses personnalités, plusieurs anciens élèves et de nombreux professeurs. Des descendants d'Albert Claveille étaient également présents : sa nièce madame PELALO et son petit neveu qui s'appelle... ALBERT CLAVEILLE.

C'est monsieur le Ministre Roland DUMAS qui dévoila le buste, puis monsieur le Proviseur DI MENZA rendit hommage à celui dont le lycée porte le nom. Il retraça sa vie.

Né en 1865 à MOULEYDIER, il entra aux Ponts et Chaussées comme agent auxiliaire à la journée. Après de longues études, il en devint ingénieur et sortit major de sa promotion. Inspecteur Général de cette Administration, il termina sa carrière aux postes successifs de Sous-Secrétaire d'Etat aux transports puis en 1917 Ministre des travaux publics alors qu'il n'était pas parlementaire.

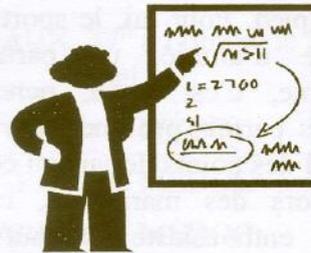
En 1920, il fut élu sénateur de la Dordogne mais mourut l'année suivante

Enfin, après avoir lui aussi rendu un vibrant hommage à ALBERT CLAVEILLE, monsieur Roland DUMAS conclut : c'est donc sous le signe de la continuité que s'effectue cette inauguration. Aussi je pense qu'Albert CLAVEILLE serait fier de son lycée et de ce que vous en avez fait aujourd'hui.

Une réception termina cette visite ministérielle.

Pierre BARRÉDY

LE MOT DU PROVISEUR



La nouvelle année scolaire qui nous rapproche inexorablement du centenaire de la " Prof ", est une année charnière pour la

restructuration des locaux, puisqu'elle verra prises les décisions et arrêtés les calendriers des travaux de rénovation. Ainsi, pour ses 100 ans CLAVEILLE sera refait partiellement à neuf.

Cette année aussi l'accent sera mis sur l'internat. Il conserve ses effectifs à une époque où les jeunes ont du mal à vivre en collectivité. Cela implique des travaux et des investissements pour améliorer les conditions de vie à l'internat, encore difficiles sur le plan matériel : le Conseil Régional s'est mobilisé pour refaire les sanitaires et rééquiper les dortoirs en mobilier.

Les équipes d'ouvriers du lycée ont repeint les locaux. Les conseillers d'éducation sont à l'écoute des élèves.

L'Association des Anciens élèves participe à l'effort en équipant les foyers, l'an dernier un baby-foot, cette année un "home cinéma" : merci pour nos élèves internes pour qui l'internat est une chance, car il supprime la fatigue des longs trajets et offre des conditions d'études bien meilleures.

Un internat rénové, et c'est une plus grande réussite possible dans les études, dans le calme et la sérénité de CLAVEILLE, le soir...

Bernard SOULIGNAC

GENS DE CLAVEILLE

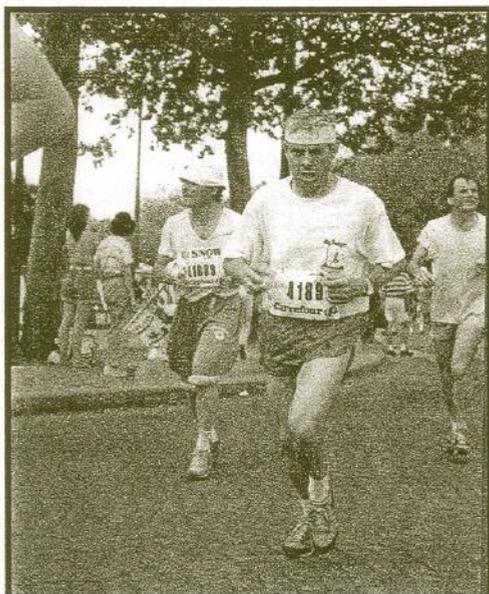
UN SPORTIF DANS NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Jean Pierre AUSSUDRE PROMO 48/55

A 67 ans, notre ami a couru en 2004 le marathon de Paris. Depuis près de 20 ans, il a participé aux 100 km de Belvès, aux marathons de Paris, Bordeaux, du Médoc. Fanette, son adorable épouse a bien voulu nous faire partager sa passion:

« Il a commencé le sport à 11 ans à la prof, avec le foot et le rugby qu'il a pratiqué jusqu'à 39 ans, puis avec le vélo (cols dans l'Engadine suisse, cols dans les Pyrénées vers 1987, Montignac - Espagne avec moi...)

C'est à partir de 1987, à 50 ans qu'il commence les courses à pied. Pour lui, le sport est avant tout une affaire d'amitié, un partage. S'entraîner en compagnie, c'est aussi, pendant l'effort, discuter de sujets parfois profonds, parfois futiles, échanger sans fard des points de vue au cœur même de la nature. Lors des marathons, c'est appartenir à une foule enthousiaste (surtout au départ...un peu moins à l'arrivée !), partager une passion avec des inconnus qui sont tout de suite familiers. C'est aussi se mesurer à soi-même, tester sa volonté.

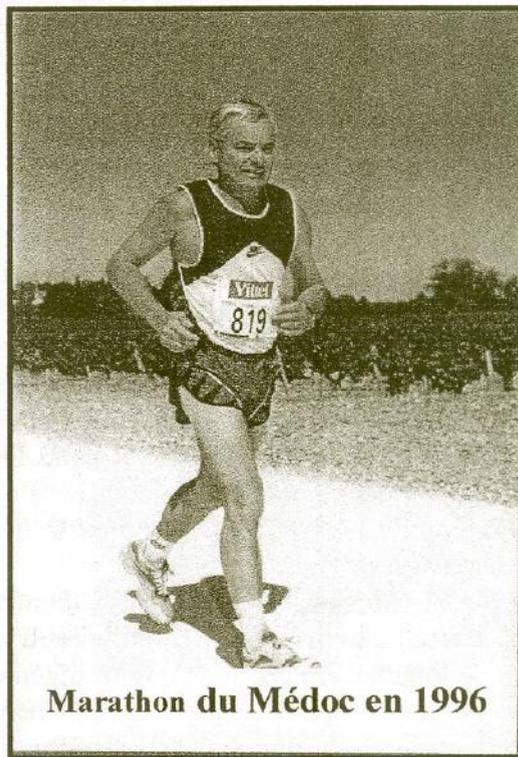


Marathon de Paris, tout près de l'arrivée.

L'activité physique lui procure aussi un bien-être physique, une meilleure santé, un sommeil d'enfant, un équilibre entre travail intense (60 à 70 h. / semaine) et stressant.

Il s'entraîne 2 à 3 fois par semaine en moyenne (entre 8 et 15 km à chaque fois).

Le planning d'entraînement a été établi par son ami pharmacien pendant un certain temps, ce dernier d'ailleurs vient de terminer en 4 h 28 mn son 1^{er} marathon en compagnie de Jean Pierre. Ils étaient 3 au départ le 4 avril 2004 à Paris au milieu de près de 35000 autres, ils étaient tous les 3 à l'arrivée (c'était la 1^{ère} fois pour 2 d'entre eux).



Marathon du Médoc en 1996

En ouvrant le dossier des courses pour te faire ce courrier, je n'ai pas trouvé de changement physique important sur ces 14 dernières années.

A son ami de longues courses et depuis ses débuts, Noël Tassain, il a écrit :

« L'amitié est une plante vivace lorsqu'elle est cultivée. L'effort, l'esprit d'équipe, la souffrance partagée lui confèrent ses lettres de noblesse ; alors son enracinement est profond ».

Je crois que c'est cette amitié qu'il a partagée dans deux autres périodes importantes : ses années avec vous tous à la Prof et ses 28 mois en Algérie, loin de sa famille ».

GENS DE CLAVEILLE

Jean pierre AUSSUDRE (suite) : RÉCAPITULATIF

Année	1/2 marathon .21 km De BLIS et BORN	100 km Relais à 4	Marathon (42,195 km) De PARIS, BORDEAUX, MÉDOC	100 km de BELVÈS
	Moyenne 1 h 48 mn		Moyenne 4 h 20 mn	15 h en moyenne
1987	OUI			OUI
1988	OUI			OUI
1989	OUI			OUI
1990	OUI	Le Périgord noir	PARIS (30° à l'ombre le 6 mai)	OUI (4°le 28 avril) 7 jours avant PARIS
1991	OUI		BORDEAUX .37° à l'ombre le 26 mai	OUI
1992	OUI	La Ronde Givrée	PARIS et le MÉDOC	
1993	OUI		PARIS et le MÉDOC	
1994			PARIS et le MÉDOC	
1995			Le MÉDOC	
1996		La Ronde Givrée	Le MÉDOC	
1997			PARIS et le MÉDOC	
1998			PARIS et le MÉDOC	
1999			PARIS et le MÉDOC	
2000			PARIS et le MÉDOC	
2001			PARIS et le MÉDOC	
2004			PARIS - C'est reparti !..	

Break en 2002 et 2003 : manque de partenaires entraînés sérieusement - déplacement à l'étranger aux dates du marathon de Paris et inscription trop tardive au marathon du Médoc début septembre (plus de place!) y compris en 2004 où les inscriptions étaient en mars pour septembre!! Le marathon du Médoc se court déguisé et il est très prisé car il traverse tous les grands châteaux dans une ambiance très animée. C'est soi-disant le plus long des marathons...

DISTINCTION

Par décret du Président de la République, il a été attribué à monsieur André GRANDANNE Promo 47/53 ex-proviseur du lycée Beau-de-Rochas à Bordeaux et demeurant à la Charoufie, commune de Ribérac, la médaille militaire. Avec toutes nos félicitations.

ANNUAIRE 2005

Cette année, en 2005, un nouvel annuaire sera édité. Afin de nous permettre d'effectuer la mise à jour, prière de nous faire parvenir, avant le 31 mars 2005, les modifications qu'il conviendra d'y apporter: changement d'adresse, téléphone, courriel...

CLAVEILLE ACTUALITES

ÉCHOS DU TRAVAIL DES LYCÉENS DE CLAVEILLE

REMISE D'UN FOURGON

Au Lycée de PRIZREN (KOSOVO)

Le jeudi 23 juin 2004, dans les locaux du lycée Albert Claveille, un fourgon Citroën C25 a été remis à la délégation de **Prizren (Kosovo)** en présence de nombreuses personnalités.



Ce fourgon donné par les établissements DELUC Citroën Trélassac, alimenté en pièces de rechange et peinture par la société AD Périgord de Boulazac, équipé de sièges et pièces d'occasions par la société VERDIER de Périgueux, traité en carrosserie peinture par le Centre de Formation d'apprentis de Boulazac (CFA) et remis en état par les élèves de **Claveille**, permettra au lycée technique de Prizren d'améliorer le fonctionnement de la section mécanique auto.

Ce véhicule a emporté un châssis moteur, des pièces automobiles et de l'outillage de base destiné à l'enseignement.

Cette remise de clés est une des étapes mises en place dans le cadre de la mission qui a été confiée au lycée Albert Claveille en 2002: **Aide à la mise en place de la professionnalisation des élèves kosovars en maintenance des véhicules automobiles.**



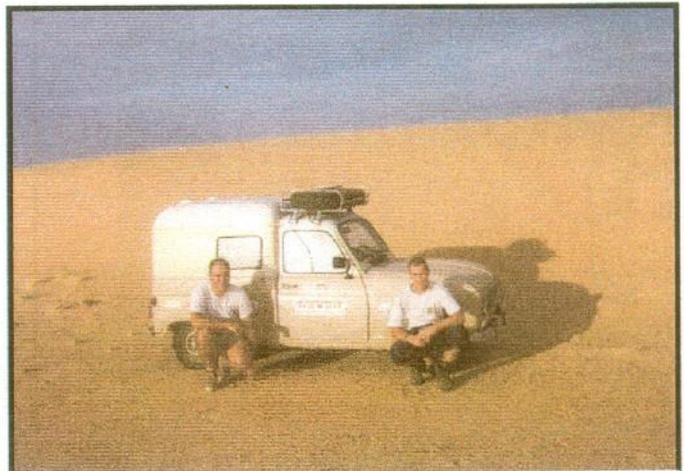
Notre actif président, C.Mathé, M.Gontier, L. G.Augeix et H.Guillaumard étaient présents!...

PROJET CASAMANCE

UN RAID HUMANITAIRE ET PÉDAGOGIQUE

La Casamance, les élèves de terminale professionnelle auto du lycée Claveille connaissent de nom. Depuis 1999, ils réparent des 4L qui sont acheminées dans cette région du Sud Sénégal. Là-bas, ces voitures sont laissées aux hôpitaux pour que les infirmières puissent délivrer soins et médicaments.

Deux années de préparations, 6784 km à parcourir, quelques imprévus mais la mission est accomplie, la Renault 4L est maintenant à la disposition de Bogoya en CASAMANCE (Sud Sénégal).



Au pied d'une dune dans le Sahara (Mauritanie)

A bord, **Stéphane BROS**, enseignant en mécanique auto et **Kévin FUSTINONI** élève en terminale BAC PRO MVA vous présentent leur périple :

« C'est une grande aventure que nous avons vécue durant quatre semaines. Tout d'abord le raid : partis le 30 octobre 2004 de Clermont Ferrand, nous avons rejoint Ziguinchor (capitale de la Casamance) via l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal et la Gambie, tout cela en 21 jours. Notre rôle durant le raid consistait à assurer la maintenance des 23 véhicules afin de les livrer en parfait état.

L'ambiance du groupe, la beauté des paysages ainsi que le panache des cultures et des civilisations nous ont vite fait oublier les contraintes et la fatigue.

En Casamance, la végétation est généreuse et le fleuve très poissonneux. Malheureusement face aux mauvaises conditions d'hygiène et au manque de moyens médicaux les maladies se développent.

CLAVEILLE ACTUALITÉS

Suite de l'article: CASAMANCE

Le village de BOGOYA, village de brousse, s'est vu remettre la 4L destinée à effectuer des évacuations sanitaires vers l'hôpital de Ziguinchor.



Remise des clés au chef du village

L'accueil et l'hospitalité des Casamançais nous ont beaucoup touchés et émus. Nous avons également participé à la distribution d'affaires scolaires et médicales comme à l'école Marie Affinkodiatta et au dispensaire de Tilène.

Un grand merci à l'Association des anciens de Claveille pour son soutien. Cela nous a permis d'aider ces populations lointaines dans leur lutte quotidienne ».

UN APPRENTISSAGE DE LA VIE

Dans le cadre d'un programme régional concernant la politique de prévention et d'éducation à la santé, Bernard Soullignac, proviseur, a présenté le plan du lycée Claveille pour 2004-2005.

« Les priorités sont axées sur la prévention des conduites à risque (toxicomanie, alcool...), la sécurité routière, l'éducation à la sexualité et à la vie, la citoyenneté, la solidarité et la santé ».

Intervention de l'école de police, du réseau de professionnels pour les soins d'usagers de drogue, du Centre de planification familiale de l'hôpital de Périgueux, de l'EFS de Périgueux sur les gestes et les postures de sécurité et de confort dans le travail, informations concernant le don du sang, formation aux premiers secours... C'est donc une année bien chargée mais enrichissante qui attend nos lycéens.

NOTRE SITE INTERNET!

Grâce aux efforts de Bernard DELGUEL et à ses compétences, un site internet vient d'être créé. Il vous attend...

<http://perso.wanadoo.fr/amicaleanciensclaveille>

VISITE DE L'IMPRIMERIE DU TIMBRE

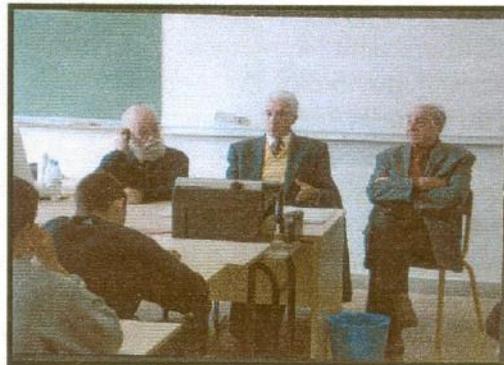
Le 28 septembre 2004, quelques anciens élèves privilégiés ont découvert l'imprimerie du timbre poste sous la conduite éclairée de notre ami Jean Claude BROUILLAUD.



DÉBAT SUR LA RÉSISTANCE

Jeudi 25 novembre 2004, Yves BANCON, ancien élève de Claveille et Roger Hassan ont été invités pour parler de ce que fut la RÉSISTANCE, leur résistance pendant la triste période de la deuxième guerre mondiale.

Les lycéens très intéressés ont participé activement à ce débat, accompagnés de leur professeur d'histoire.



CLAVEILLE SOUVENIRS

A LA PROF PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE MARDI GRAS 1942 (anecdotes rapportées par Jean GRELLETY)

C'était ma première année d'internat à la Prof et la troisième année de guerre. Les prélèvements de l'occupant rendaient la vie encore plus difficile. Si à la campagne, le rationnement pouvait être contourné grâce aux productions familiales, en ville et pour les collectivités, c'était la disette.



Aussi les problèmes de nourriture nous obsédaient ce qui est tout de même étrange s'agissant d'adolescents. Manger était une préoccupation de tous les instants. On n'avait pas vraiment conscience d'avoir faim mais nos propos étaient majoritairement évocateurs

d'agapes familiales. Le Paradis perdu ! A chaque retour dans les foyers (un dimanche par quinzaine sauf punition) on ramenait quelques douceurs qui étaient entreposées dans un local bien fermé qui contenait nos « caisses à provisions ». Ce n'était pas d'un grand secours : à défaut de réfrigération et du confinement, les aliments ramenés de la maison ne se conservaient que 2 ou 3 jours.



L'intendant, tout juste promu, avait du mal à maîtriser la situation imposée par des restrictions draconiennes. Les menus étaient insuffisants en quantité et insipides, à base de légumes bouillis comme d'énormes carottes dures et résistantes, alternées avec des « rutabagas » spongieux et filandreux, des choux, des topinambours... Les jours de pommes de terre à l'anglaise, de purée, de haricots ou de lentilles qui calaient l'estomac étaient particulièrement appréciés. La viande était rare, en général du bœuf en conserve que nous appelions « du singe ». Généralement servie dans une sauce rouilleuse, elle se délitait en fibres insipides.

Je suppose que le pauvre homme faisait tout ce qu'il pouvait pour accommoder au mieux les attributions du Service Officiel du Ravitaillement National. Aussi n'appréciait-il pas lorsque nous boudions son brouet.

Pour illustrer ce propos, je vais raconter notre journée de Carnaval 1942 qui est restée dans toutes les

mémoires de ceux qui l'ont vécue. Le repas de midi ne se composait que de petits morceaux de viande innommable et d'un plat de rutabagas. Ce n'était pas pire que d'ordinaire mais la déception fut terrible. Ce jour là, qui s'appelait aussi Mardi Gras, était traditionnellement synonyme de ripailles en prévision des jeunes à venir. Nous avions follement espéré une amélioration au moins éphémère de nos portions congrues. D'où notre déception !

Les Anciens firent passer la consigne de table en table: « **On ne mange que la tranche de pain** ». Et les plats repartirent intacts à la cuisine.

L'économe surpris de cette rébellion, décida de nous donner une leçon. À 16 h 30, heure du goûter, il interdit l'accès aux « caisses à provisions ». Le soir, nous n'avions eu dans l'estomac, depuis notre lever que trois tranches d'une miche de pain parcimonieusement distribuées au petit déjeuner, à midi et au goûter car le pain était drastiquement rationné. Et au dîner, on nous repassa les plats boudés à midi ! Il fallut bien en ingurgiter quelque peu car nos estomacs criaient famine. Le comble, c'est que nous avons retrouvé les restes en soupe le lendemain !

Le grand Conseil des Anciens décida d'une assemblée extraordinaire à l'endroit habituel, c'est à dire **derrière les WC de la cour**. C'était à l'abri des regards indiscrets de l'administration et loin des oreilles des surveillants et, en outre, les marches permettaient à l'aréopage de délibérer commodément assis, ce qui ajoutait de la dignité à leurs développements oratoires. Le menu peuple était admis debout, mais silencieux comme il se doit dans un prétoire et respectueusement à distance.

Il fut décidé qu'à l'avenir, pour tout plat considéré comme immangeable, les « bleus » seraient chargés, à l'occasion du remplissage de la carafe d'eau, **d'évacuer les reliefs du repas aux WC**. Ainsi fut organisé un circuit court radical qui nous prémunit contre le renouvellement de pareille mésaventure.



CLAVEILLE SOUVENIRS

(Suite du texte de Jean Grellety) : Je dois reconnaître honnêtement que nous n'eûmes pas souvent à recourir à l'expédient, très désagréable pour les exécutants qui emballaient les mets condamnés dans du papier et camouflaient le tout dans leurs poches de blouses. On imagine le résultat !

Je dois reconnaître aussi, que bien que les restrictions aient duré jusqu'en 1948, époque où je terminais, toujours interne, mon cursus secondaire, dès la rentrée du 1^{er} octobre 1942, l'ordinaire se trouva bien amélioré. Par quel mystère, je ne l'ai jamais découvert. Mais à partir de là, les plats devinrent plus copieux et en général acceptables pour de jeunes estomacs. S'était-on, en Haut Lieu, soucie enfin du sort de la Jeune France, enfermée du fait de sa scolarité, et de ce fait privée des possibilités de quelques entorses aux règles strictes du rationnement ?

Jean GRELLETY Promo 1941/1947

LE THÉÂTRE À L'ÉCOLE

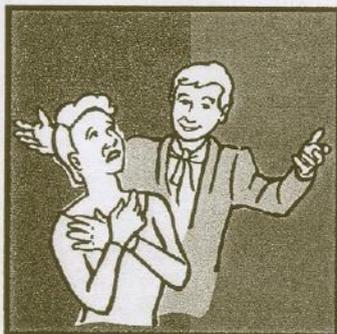
TEXTE de notre écrivain célèbre : MAURICE DELLER

... C'était une habitude, la coutume, de clore l'année scolaire avec une pièce de théâtre, et, pour son montage, notre prof de français CLÉMENT, excellait tout particulièrement...

Il y eut "Merlusse" de Marcel Pagnol avec la participation de plusieurs classes d'un même professeur.

Le thème ? ...

Un collègue de province aux vacances de Noël, des pensionnaires qui ne partaient pas en vacances et un professeur sacrifié lui aussi sur l'autel des interdits !



Il me souvient d'un garçon MONACH (je ne suis pas sûr de l'orthographe) qui tenait un des premiers rôles, et dont la verve et le physique lui valaient notre respect jaloux, comme d'ailleurs pour ses succès féminins ! Il jouait une scène, précisément, où il contait à son voisin de lit (dans la pièce) la meilleure façon de " tomber " les filles (on dirait aujourd'hui de **draguer**...), et la réplique se terminait ainsi :

« Alors je la prends dans mes bras et je l'embrasse sur la bouche »...

Nous l'envions tous, mais lui seul pouvait le dire et ne s'en privait pas, reprenant la phrase avec délices lors des nombreuses répétitions, à tel point que le prof menaçait de la supprimer !

Mon rôle était des plus brefs : je devais passer furtivement dans le couloir qui conduisait à la



classe, entrouvrir la porte et lancer " ça sent la morue ", pour l'éclat de rire des élèves et la fureur de MERLUSSE (car c'était lui le prof).

Une autre fois ce fut le " VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON " (Labiche je crois ?) avec dans le rôle du commandant Mathieu, le regretté DUMAS qui fit (ensuite...) une brillante carrière à la SNCF. Je tenais un rôle... falot (encore !) celui de son ordonnance, et mon seul texte se résumait à : « **Mes respects mon commandant** », souvent renouvelé !...

L'amusant, c'est plus tard, hommes responsables (sinon respectables) quand nous nous rencontrions, seuls, ou avec d'autres, il avait été convenu que je l'aborderais avec la même déférence et les mêmes mots : « **Mes respects mon commandant** », à la grande surprise des



présents auxquels nous nous gardions bien de dire la vérité !

... Tout cela se passait au vieux théâtre qui n'existe plus aujourd'hui, à l'endroit des jets d'eau, place André Maurois, il y a bien soixante ans...



Nos parents étaient là, nous les visitions à l'entracte ; sans doute y avait-il dans leurs yeux une petite lueur que nous pensions être de la fierté à l'adresse de leurs gamins, pour une soirée sur les planches !

Maurice DELLER Promo 1942/1947

CLAVEILLE ACTUALITÉS

COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE À CLAVEILLE



Comme tous les ans, quelques anciens élèves et un ancien prof (Guy SAVY) se sont retrouvés le 11 novembre, à 11 h 15, dans le hall du lycée, pour honorer la mémoire de leurs camarades morts pour la France (1914-1918, 1939-1945, TOE) en présence de Monsieur Bernard SOULIGNAC, proviseur, de Monsieur Pierre BARRÉDY, votre président, et d'une délégation de lycéens. Des gerbes ont été déposées.

DOCUMENTS

Pour le TRAIT D'UNION

Félicitations et bravo pour Maurice DELLER, Jean GRELLETY et Fanette AUSSUDRE pour les articles sympas qui nous ramènent quelques années en arrière.

Pour la rédaction du prochain numéro, nous attendons les vôtres avec impatience, même s'ils sont très courts, même si c'est un brouillon.

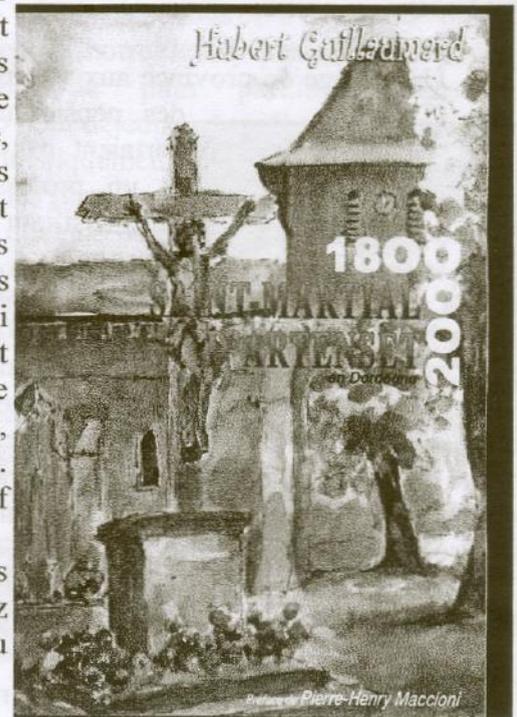
Vous pouvez également nous parler d'un ancien qui a reçu une distinction ou une décoration importante. Enfin, si vous connaissez l'adresse d'un ancien prof ou d'un membre du personnel, n'hésitez pas à nous la communiquer.

Nous avons toujours besoin de vos critiques, remarques et idées pour avancer.

UN ÉCRIVAIN PARMI NOUS !..

Notre secrétaire, Hubert GUILLAUMARD vient de publier un livre sur sa commune natale de St Martial D'Artenset. Dans sa préface, Pierre-Henry MACCIONI, préfet de la Dordogne de 1997 à 2001 et ancien élève de Hubert écrit: "Plus encore que les métamorphoses de cette commune de Dordogne, de sa population et de ses modes de vie, ce sont bien, plus largement, les mutations de nos campagnes françaises qui sont retranscrites et analysées, à travers ce prisme monographique, par l'œil éprouvé de M. Guillaumard et admiratif de son ancien élève."

Si vous êtes intéressés vous pouvez appeler Hubert au 05 53 08 48 01



Le président Pierre BARRÉDY et toute l'équipe du Conseil d'Administration vous présentent leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année 2005.

BOUNE ET HEUREUSE ANNÉE

DATE à RETENIR: ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE 19 MARS 2005